La vie du

UNE nuit du mois de ramadan, dans la grotte de Hira non loin de la Mecque, en l'an 609 du calendrier grégorien, le Prophète Muhammad eut une vision. Une voix lui dit : « Je suis Gabriel, l'ange que Dieu envoie t'annoncer qu'Il t'a choisi pour messager chargé d'apporter aux hommes Sa révélation. »

Et le premier message révélé, fut un commandement :

Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé,
Qui a créé l'homme d'un caillot.
Lis, et c'est ton Seigneur le plus Noble,
Qui enseigne à l'homme au moyen de la plume,
Il enseigne à l'homme ce qu'il ne sait pas.

Tels sont les cinq premiers versets de la sourate XCVI du Coran, le livre saint de l'Islam, qui renferme toutes les révélations que Muhammad devait recueillir durant vingt-trois ans, jusqu'au jour de sa mort (voir encadré page 8).

L'Islam est ainsi né à la Mecque, qui au début du VII[e] siècle était une cité prospère peuplée de quelque dix mille habitants. Ville marchande, elle se trouvait au carrefour des grandes routes commerciales de la péninsule arabique, elle-même située aux confins de deux puissants empires : au nord-est la Perse où régnait la dynastie sassanide, au nord et à l'ouest — en Syrie et en Egypte — l'empire byzantin.

La Mecque, où transitaient les caravanes chargées de marchandises très précieuses (soieries de la Chine, épices de l'Inde, parfums du Yémen) que l'on acheminait vers Byzance et les marchés d'Europe, était une cité-Etat bien organisée, gouvernée par un conseil oligarchique de dix membres dont les sièges étaient héréditaires. Plusieurs « ministères », responsables de la justice, de la défense, du culte, des relations extérieures, des consultations civiques et autres affaires municipales, se distribuaient entre les grandes familles de la tribu de Qoreich, à laquelle appartenait Muhammad.

Les gens de la Mecque avaient une grande réputation d'honnêteté et de générosité : en temps de famine, ils nourrissaient les pau-

MUHAMMAD HAMIDULLAH, *islamologue originaire de Hyderabad (Inde), est maître de recherche honoraire au Centre National de la Recherche Scientifique à Paris. Il a enseigné pendant 25 ans à l'Université d'Istanbul et durant des périodes plus courtes aux universités d'Ankara, d'Erzurum (Turquie) et de Kuala Lumpur (Malaisie). Parmi ses ouvrages figurent* Le Prophète de l'Islam *(Paris, 1950 et 1980),* Muslim Conduct of State *(Lahore, 1977) et une traduction en français du* Coran *(Beyrouth, 1980, 10[e] édition). Les versets cités dans cette article ont été traduits par ses soins.*

Le Messager

Ce texte, extrait de l'Histoire Universelle de Tabari (mort à Bagdad en 310/923), trace le portrait physique le plus connu du Prophète, tel que le décrivit Ali, son cousin et son gendre. On sait que la tradition islamique originelle, en réaction contre l'idolâtrie dominante en Arabie avant l'avènement de l'Islam, interdit de reproduire l'image des êtres animés, et tout particulièrement de l'homme. A partir de l'époque des Abbassides, cette règle s'assouplira, ce qui permettra l'essor de la miniature, notamment en Iran et en Turquie. Elle continue toutefois d'être scrupuleusement respectée, dans le monde musulman, en ce qui concerne le Prophète et certains personnages parmi les plus vénérés de l'Islam.

On demandait à Ali des détails sur l'apparence extérieure du Prophète. Ali dit : il était de taille moyenne, ni très grand, ni très petit. Son teint était d'un blanc rosé ; ses yeux étaient noirs ; ses cheveux, épais, brillants et beaux. Sa barbe, qui entourait tout son visage, était bien fournie. Les cheveux de sa tête étaient longs et lui allaient jusqu'aux épaules ; ils étaient noirs [...]. Sa démarche était si énergique qu'on aurait dit qu'à chaque pas il s'arrachait de la pierre, et cependant, en même temps, si légère qu'il semblait à chaque foulée ne pas toucher terre. Mais il ne marchait pas avec fierté, comme font les princes. Il y avait dans son visage tant de douceur, qu'une fois en sa présence, on ne pouvait pas le quitter ; si l'on avait faim, on était rassasié en le regardant, et l'on ne songeait plus à la nourriture. Tout homme affligé oubliait son chagrin quand il était en sa présence, charmé par la douceur de son visage et de sa parole. Quiconque l'avait vu convenait n'avoir jamais trouvé, ni avant, ni après lui, un homme ayant la parole aussi charmante. Son nez était droit, ses dents écartées. Tantôt il laissait tomber les cheveux de sa tête naturellement, tantôt il les portait noués ensemble en deux ou quatre boucles. A soixante-trois ans, l'âge n'avait encore fait blanchir qu'une quinzaine de cheveux...

Prophète

par Muhammad Hamidullah

vres, leurs chevaliers protégeaient les étrangers contre toute injustice. Ils croyaient en un dieu unique, mais, comme la plupart des peuples nomades ou sédentaires d'Arabie, ils adoraient des idoles qui devaient, pensaient-ils, intercéder pour eux auprès de la divinité. Ils ne croyaient cependant ni en la résurrection ni en une vie future.

Mais la Mecque était célèbre aussi pour son temple, la Ka'ba, qui attirait les pèlerins et que l'on disait bâti par Adam puis reconstruit par Abraham. C'était un édifice cubique qu'entouraient 360 idoles. A l'intérieur, parmi les fresques qui ornaient les murs, on reconnaissait les images de la Vierge Marie et de l'Enfant Jésus. Dans un angle, une pierre noire était particulièrement vénérée : elle marquait le point de départ d'une procession rituelle autour du temple, et c'est sur elle que les dévots juraient fidélité à Dieu. Chaque année le pèlerinage de la Ka'ba rassemblait des foules venues de toutes les régions d'Arabie.

Ne sachant pour la plupart ni lire ni écrire, comme Muhammad lui-même, les habitants de la Mecque étaient connus pour leur éloquence et pour leur amour de la poésie. Des poètes de toute la péninsule venaient chez eux faire étalage de leur talent et gagner les louanges des connaisseurs.

C'est dans ce cadre que prit sa source le message de l'Islam. Au moment de sa première révélation, Muhammad avait quarante ans. Né à la Mecque d'une famille de marchands, il avait été caravanier, à l'instar de son père et de son grand-père. Puis il avait épousé la veuve d'un négociant, Khadijah, dont il servit les intérêts en voyageant en Syrie, au Yémen, en Arabie orientale (Bahrein, Oman) et peut-être même jusqu'en en Abyssinie, pays qui entretenait des rapports commerciaux très actifs avec la Mecque pré-islamique. Jeune encore, il s'était distingué par des qualités exceptionnelles ; sa probité surtout paraissait remarquable : elle lui avait valu le surnom d'Al Amin (« digne de confiance »).

On rapporte qu'il avait acheté un jeune esclave, Zaïd Ibn Haritha, qu'il traitait avec une grande bonté. Le jeune Zaïd avait été capturé lors d'une guerre. Son père, notable d'une grande tribu, vint à la Mecque, après de longues années de recherches, et pria Muhammad de le lui rendre en échange d'une rançon. Le futur Prophète répondit qu'il était disposé à libérer sans contrepartie le jeune esclave, à condition que celui-ci accepte, de son propre gré, de suivre son père. Invité à choisir, Zaïd déclara aussitôt et sans hésiter qu'il préférait rester auprès de Muhammad. Celui-ci, profondément touché, l'affranchit sur le champ, et, l'emmenant devant la Ka'ba, déclara qu'il avait décidé d'adopter son ancien esclave.

Un autre épisode qui eut lieu cinq ans avant la première révélation, est aussi fort révélateur du caractère de Muhammad.

La Ka'ba ayant été démolie par un incendie, puis par des pluies torrentielles, les divers clans de la tribu de Qoreich entreprirent de la reconstruire. Mais au moment de placer la pierre noire, un conflit, qui faillit dégénérer en combat, opposa les différents clans, chacun voulant s'attribuer l'honneur de transporter la pierre sainte à son emplacement. Un vieil homme proposa alors que la décision soit laissée entre les mains de Dieu et que le premier à venir soit choisi comme arbitre. Or ce nouvel arrivant fut précisément Muhammad.

Accepté par tous, il plaça la pierre dans une large étoffe dont il fit tenir les pans par des représentants de chacun des clans en litige, qui la transportèrent ainsi jusqu'à l'endroit voulu, à la satisfaction générale.

Vers cette époque, pour fuir la vie mondaine qui l'entourait, il commença à faire des retraites pour passer de longues journées en méditation. Son lieu de recueillement préféré était la grotte de Hira. Cinq ans de suite, il vécut ainsi en reclus pendant tout le mois de ramadan, qui tombait alors en hiver, pour se livrer à la méditation.

C'est au cours de sa cinquième retraite annuelle qu'il eut sa première vision de l'archange Gabriel. Bouleversé, Muhammad rentra précipitamment chez lui et se confia à sa femme. Dans son émotion, il doutait de l'apparition : cet ange n'était peut-être que le diable déguisé... Khadijah fit tout pour le réconforter. Elle avait un cousin, Waraqa Ibn Nofal, chez qui ils se rendirent tous deux dès le lendemain, en consultation. Ce vieillard aveugle, converti au christianisme, était homme de savoir et de religion.

Muhammad conta ce qui lui était arrivé et aussitôt Waraqa s'écria : « Si ton récit est véridique, ce message est semblable au *nomos* (la loi, la *torah*) dicté à Moïse. Si Dieu me prête vie, je te défendrai quand viendra l'heure de ta persécution. » — « Quoi ? Répliqua Muhammad, serai-je persécuté pour avoir évoqué Dieu et ses bienfaits ? » — « Oui, répondit Waraqa, nul Prophète n'a échappé à la persécution d'une partie de son peuple... ».

Le récit de la vision de Muhammad se répandit dans la ville. Les premiers à proclamer leur foi en son message furent Khadijah, le fidèle affranchi Zaïd, et deux autres proches du Prophète, son camarade Abu Bakr et son jeune cousin Ali, qu'il élevait comme un fils. Les autres restèrent sceptiques, sinon franchement hostiles.

Trois longues années s'écoulèrent, sans aucune apparition de l'archange. Muhammad était au bord du désespoir lorsqu'un jour une tante paternelle, Oum Lahab, le tourna en dérision : « Je suis sûre que ton diable t'a abandonné, il ne t'aime plus. » L'insulte le toucha au cœur. Il courut à la montagne et lorsqu'il atteignit le sommet, Gabriel se montra, l'apaisa et prononça les paroles divines :

Par le Jour montant, et par la Nuit, quand elle couvre ! Ton Seigneur ne t'a pas abandonné et Il ne t'a pas non plus détesté. Quant à l'orphelin, donc, n'opprime pas ! Et quant au mendiant, ne repousse pas ! Et quant au bienfait de ton Seigneur, raconte !
(Coran, XCIII, 1-3, 9-11)

Muhammad saisit d'emblée le sens de ce message, qui commande la croyance en Dieu et la charité. Il commença alors à prêcher deux notions fondamentales : l'unicité de Dieu, et la résurrection après la mort, dans l'au-delà.

Cette idée d'un Dieu omniscient et omniprésent, à qui chacun devra un jour rendre des comptes contredisait les conceptions idolâtres des Mecquois. Ceux-ci s'amusèrent d'abord de l'enseignement de Muhammad ; mais bientôt, ils le couvrirent de sarcasmes et une véritable persécution s'abattit sur le petit groupe des convertis.

Harcelé par les impies, le Prophète conseilla à ses fidèles de chercher asile en Abyssinie. Le roi de ce pays, qui était chrétien, leur accorda sa protection, et quand les païens vinrent lui demander de leur livrer les réfugiés, il repoussa leur requête. La délégation mecquoise repartit frustrée et, en conséquence, la persécution des musulmans restés à la Mecque s'aggrava. Les Mecquois décidèrent alors de boycotter le clan du Prophète. Toutes transactions commerciales furent interdites, — y compris la vente des aliments ; plusieurs musulmans périrent en ce temps-là. Cette mise à l'écart dura trois ans, et quand elle prit fin d'autres difficultés s'annonçaient. Le chef du clan, son oncle Abu Talib, avait toujours protégé Muhammad ; il mourut, laissant la place à un autre oncle, Abu Lahab, qui fit du Prophète un hors la loi que chacun pouvait tuer impunément. Forcé de quitter la Mecque, Muhammad crut pouvoir se réfugier, non loin de là, à Taïf ; mais les gens de Taïf se montrèrent encore plus hostiles que ceux de la Mecque, et le Prophète rentra bientôt dans sa ville natale où il se plaça sous la protection d'un ►

Photo © British Library, Londres

Ce *Coran*, fut copié sur parchemin au début du 2e/VIIIe siècle, sans doute à la Mecque ou à Médine. Rédigé dans une écriture arabe ancienne dite al-ma'il, ce serait l'un des plus anciens manuscrits existants du Coran.

Le Coran

Au nom de Dieu le Miséricordieux plein de miséricorde. Louange à Dieu le Seigneur des mondes, le Miséricordieux plein de miséricorde, le maître du jour du jugement. C'est toi que nous adorons, c'est toi que nous implorons. Conduis-nous vers le droit chemin, le chemin de ceux que tu combles de bienfaits, non de ceux qui t'irritent ni de ceux qui t'égarent.

Coran, I, 1-7, L'entrée.

Le Coran (en arabe le **Qur'an** : « la lecture » par excellence) est le livre saint des musulmans. Il se compose de l'ensemble des révélations communiquées par Dieu à Muhammad, au cours des vingt dernières années environ de sa vie par l'intermédiaire de l'archange Gabriel.

Muhammad, considéré comme le dernier des prophètes et le messager chargé de la transmission de la parole divine, connaît sa première visitation, vers l'âge de quarante ans, lors d'une retraite pieuse dans une grotte, sur une montagne proche de la Mecque. Il a décrit lui-même en ces termes la révélation :
« Elle se fait de différentes façons : parfois Gabriel prend la forme d'un homme, qui me parle comme parle un homme, parfois comme un être particulier, doté d'ailes, et je retiens tout ce qu'il me dit. D'autres fois, j'entends comme une cloche sonner dans mes oreilles – et c'est là, la plus dure des épreuves – et quand cet état d'extase s'en va, je me souviens parfaitement de tout, comme si c'était gravé dans ma mémoire ».

Le texte du Coran se divise en 114 sourates (chapitres) elles-mêmes divisées en versets. De longueur inégale, les sourates ne suivent pas l'ordre chronologique, mais se présentent selon un ordre de grandeur décroissante. A une exception près, la première, longue de sept versets seulement, et intitulée **al-Fatiha** (« L'entrée »). Considérée comme une somme de tout le livre saint, elle est la seule partie du Coran à être obligatoirement récitée dans toutes les prières.

Pour les musulmans, le Coran guide l'homme dans la totalité de sa vie, temporelle aussi bien que spirituelle, individuelle ou collective. Il s'adresse à tous les hommes sans distinction, dans tous les pays et pour toujours, car, selon le livre saint, il n'y a pas d'autre révélation dans les temps à venir.

Le texte sacré ne suivant pas l'ordre chronologique, les messages dictés au Prophète à la Mecque – avant l'Hégire donc – alternent avec ceux reçus ensuite à Médine.

Les premiers, ou sourates mecquoises (près du tiers du Coran), révélés à l'intention d'une communauté hostile et païenne, constituent une sorte de code éthique et inculquent la charité, la persévérance, la purification. Ils ont aussi un caractère eschatologique très prononcé, rappelant surtout aux croyants le Jugement Dernier qui les attend.

Les seconds, ou sourates médinoises (près des deux-tiers du livre), sont ponctués de dispositions juridiques nécessaires à la vie communautaire de la nouvelle société islamique créée à Médine.

Ces messages révélés se succéderont, jusqu'à la mort du Prophète en l'an 11 de l'Hégire (632 après J.-C.).

Les fragments du Coran ont été assemblés sous les directives du Prophète lui-même. Après chaque révélation, il dictait à un de ses compagnons lettrés les paroles reçues de Gabriel tout en indiquant la place exacte de ce nouvel élément dans l'ensemble déjà constitué. A une codification par ordre chronologique des révélations, Muhammad a préféré un classement pour l'essentiel "thématique" (en dehors de très longs textes où sont traités plusieurs problèmes, les chapitres sont le plus souvent formés de révélations, d'époques différentes, traitant d'un même sujet), ce qui confère à l'ensemble un agencement logique.

Ce travail de transcription dura tout le long de la vie missionnaire du Prophète. Après sa mort, la communauté n'eut aucun droit de modifier, par ajout ou suppression, la longue séquence des révélations coraniques.

C'est aux successeurs du Prophète qu'incomba la tâche d'établir une version complète et définitive du Coran en un seul et même livre. Les habitants de la péninsule arabique ne connaissant pas alors le papier, les premiers musulmans de la Mecque, puis de Médine, notèrent les révélations sur des matériaux plus ou moins frustes et précaires (morceaux de cuir, tablettes de bois, omoplates de chameaux, fibres de dattiers, pierre tendre, etc). Cette notation des textes était souvent fragmentaire et marquée de divergences.

pierre tendre, etc). Cette notation des textes était souvent fragmentaire et marquée de divergences.

Le Coran était aussi conservé grâce aux « hafiz », fidèles qui l'avaient appris par cœur auprès du Prophète. Après sa disparition, un grand nombre de ceux-ci périrent lors des guerres d'apostasie (qui survinrent quand certains musulmans, à la mort du Prophète, rejetèrent l'Islam et refusèrent de payer l'aumône obligatoire, la « zakat »). Aussi le premier calife, Abou Bakr, sur le conseil de Omar, qui devait lui succéder, ordonna-t-il, pour sauvegarder le Coran et en achever la vérification par l'intermédiaire des « hafiz » encore vivants, de rassembler les divers fragments en un **corpus** unique. On rapporte qu'Omar lui-même écrivit le texte sacré en un seul volume. Mais on doit en fait l'édition officielle et complète du Coran au troisième calife, Othman qui régna de 23/644 à 36/656.

Le Coran ne consacre pas seulement une religion mais une langue, l'arabe. Du temps de Muhammad, une multitude de dialectes d'origine sémitique étaient parlés dans la péninsule arabique. La parole divine fut révélée dans l'idiome de la puissante tribu de Qoreich, destinant l'arabe à devenir une langue de civilisation pour des centaines de millions de personnes. Premier livre arabe connu rédigé en prose et non en vers (même si les versets sont souvent rimés), le Coran est un texte « inspiré » d'une grande perfection formelle.

Dans leurs prières, tous les Musulmans du monde sont tenus de réciter de brefs versets dans la langue originelle du Coran (traduit aujourd'hui dans presque toutes les langues).

*Les citations du Coran reproduites dans ce numéro viennent, sauf indication contraire, de la traduction du Coran faite par Jean Grosjean (**Le Coran**, éd. Philippe Lebaud, Paris, 1979).*

ami non-musulman, puisqu'il était excommunié par son clan.

C'est alors que lui vint l'idée de prendre contact avec les étrangers qui venaient chaque année en pèlerinage à la Ka'ba. Après de vaines démarches auprès de contingents de diverses tribus, quelques hommes originaires de Yathrib (la future Medinat al-Nabi, « la ville du Prophète », ou simplement Medina, la ville) se rallièrent à sa cause et commencèrent à prêcher chez eux. L'année suivante, douze citoyens de Médine vinrent à la Mecque déclarer publiquement leur conversion, et repartirent en compagnie d'un missionnaire chargé de les instruire. Ce missionnaire réussit si bien qu'au prochain pèlerinage il y eut à la Mecque des dizaines de convertis de Médine : ils invitèrent Muhammad et tous les musulmans persécutés à venir s'installer chez eux. Le Prophète accepta, non sans demander d'abord à ses fidèles de se répartir en petits groupes, de peur que les autorités de la Mecque, alarmés d'une émigration en masse, ne les poursuivissent. Ils partirent donc par petits groupes, secrètement.

Bientôt, au fur et à mesure de ces départs, les Mecquois craignirent que, si Muhammad s'en allait aussi, ce fût pour revenir à la tête de ses hôtes en chef d'armée. Ils décidèrent donc de l'assassiner.

En apprenant ce complot, Muhammad et son ami Abu Bakr décidèrent de quitter la Mecque à la faveur de la nuit. Abu Bakr se mit d'accord avec un homme qui leur procura deux chameaux et s'offrit à les guider sur des pistes peu fréquentées. Après maintes aventures, ils arrivèrent sains et saufs à Médine, à la grande joie des musulmans qui les attendaient.

Cet événement, l'Hégire, devait servir de point de départ au calendrier islamique, en usage maintenant depuis quatorze siècles (voir page 43). Avant l'Hégire, l'Islam n'avait connu que persécutions ; après elle, à Médine, vint une époque de relative sécurité et de progrès, qui permit l'établissement d'un Etat islamique.

Epris de doctrine pratique, Muhammad chercha à donner aux musulmans des règles de vie quotidienne — vie spirituelle de la personne, et vie politique dans la communauté. C'est à Médine qu'il entreprit cette tâche.

Son premier problème fut celui des réfugiés. Il demanda à chaque famille aisée de Médine de fraterniser avec une famille de réfugiés de la Mecque : elles travailleraient et vivraient ensemble pour ne former qu'un seul groupe. Les musulmans de Médine acceptèrent et la question fut bientôt résolue.

Mais la sécurité était un tout autre problème. A l'arrivée du Prophète, Médine était en proie au chaos politique : tribus et clans déchirés par les luttes ne reconnaissaient ni chef, ni autorité étatique. Muhammad proposa aux représentants de toute la population où se mêlaient païens, musulmans, juifs et chrétiens, de fonder une véritable cité assez forte pour repousser tout assaillant. La plupart des habitants se rallièrent à cette offre et choisirent Muhammad comme chef du nouvel Etat. Aussitôt, le Prophète élabora une constitution écrite, la première du genre délimitant les devoirs et les droits du chef et des sujets, et établissant des règles pour la défense, la justice, la pratique sociale. Une caractéristique de cette constitution est sans nul doute la tolérance, puisqu'elle prévoit la liberté de conscience, ainsi que la liberté juridique : la loi musulmane ne devant pas s'appliquer, en matières civiles ou pénales, aux non-musulmans.

Fort de certaines alliances contractées avec des tribus avoisinantes, le Prophète interdit aux caravanes mecquoises se rendant en Syrie, en Egypte ou en Irak de traverser le territoire dominé par les musulmans. Quand ils tentaient de forcer le passage, les marchands de la Mecque étaient arrêtés par des troupes musulmanes trois fois et même dix fois moins nombreuses que les leurs. C'est ainsi que la célèbre victoire

La Sunna

La **Sunna** (« conduite », « comportement ») ou **Hadith** (« propos ») est l'ensemble des actes et propos du Prophète de l'Islam, Muhammad, et de ceux auxquels il a donné une approbation tacite tout au long de sa vie missionnaire.

Second fondement du Dogme et de la Loi de l'Islam après le Coran, elle consiste essentiellement en commentaires du Coran par le Prophète ou en règles de conduite prescrites à l'ensemble de la communauté islamique.

Appelée aussi **Hadith**, ou **Tradition** du Prophète, la Sunna fut la source d'une multitude de règles pratiques qui guidèrent les juges dans les premiers siècles de l'Islam avant la codification de lois positives. Elle continue jusqu'à nos jours à être une importante source de lois dans plusieurs pays appliquant entièrement ou partiellement la **Chari'a** (« législation ») islamique.

Muhammad faisait une nette distinction, dans ce qu'il transmettait à sa communauté, entre le Coran, parole de Dieu, dictée par Gabriel, qui ne peut souffrir la moindre altération, et l'inspiration qui l'incitait, dans sa vie quotidienne, à des actes ou à des paroles approuvées par Dieu. Une révélation venait parfois corriger une décision prise par le Prophète. Celui-ci prit lui-même soin de l'agencement du Coran, mais non de celui du Hadith.

Au début, la Sunna se transmit presque exclusivement à partir des mémoires privés des compagnons du Prophète. Certains d'entre eux, comme Abdullah Ibn Amr et Anas Ibn Malik notèrent les paroles et les actions de Muhammad de son vivant ; d'autres ne le firent qu'après sa mort ; d'autres enfin – la majorité – communiquèrent oralement leurs connaissances à leurs élèves. Parfois, pour résoudre quelque problème, juridique ou autre, on cherchait un précédent dans la vie du Prophète : un fait décisif retrouvé permettait alors de trancher.

Les premières générations de Musulmans sentirent le besoin de grouper tous les hadith authentifiés du Prophète. De nombreux « Traditionnistes » (spécialistes de la Sunna) partirent recueillir, parfois très loin, des traditions de la bouche même de ceux qui les détenaient.

En peu de temps, le corpus de la Tradition grossit considérablement. Certains fabriquaient des hadith pour appuyer leur propre doctrine ou enseigner des doctrines hérétiques. D'autres, par piété et souci d'édification, allaient jusqu'à inventer des traditions.

Il devint alors essentiel, vers le deuxième siècle de l'Hégire, de pouvoir faire état d'une chaîne complète d'autorités remontant à la source pour valider le Hadith. Sa critique s'est alors transformée en une véritable science. Des ouvrages biographiques ont été consacrés aux personnes qui figurent dans les chaînes de transmission : on y étudiait scrupuleusement leurs origines, idées, doctrines, degrés de vertu, etc., pour juger de la fiabilité de leurs paroles.

Ainsi les hadith se divisent-ils en deux parties : l'Isnad, ou la chaîne complète d'autorités remontant à la source, et le Matn, ou le texte lui-même, comme le montre l'exemple suivant :
« a) Isnad : El-H'oumaidi nous a rapporté d'après Soufian, d'après Yah'ya Ibn Sa'id el-Ansari, que Muhammad Ibn Ibrahim Et-Taïmi l'avait informé qu'il avait entendu Alqama Ibn Waqqâs El-Laïthi dire : « J'ai entendu Omar Ibn El-Khat'tab (que Dieu soit satisfait de lui) dire du haut de la chaire qu'il avait entendu l'Envoyé de Dieu (à lui bénédiction et salut) s'exprimer en ces termes :
b) Matn : « On ne jugera des actions que selon les intentions ».

Six grands recueils de hadith font autorité : les **Sahih** (« l'authentique ») de Bukhari et de Muslim, et les **Sunan** (« conduites ») d'Abu-Dawud, de Tirmidhi, de Nasa'i et d'Ibn Maja, tous composés au 3e siècle de l'Hégire (9e siècle après J.-C.).

de Badr (en l'an 2 de l'Hégire) opposait quelque 300 musulmans à 950 païens.

Au fil des années, la Mecque manifesta des signes d'épuisement économique. Généreusement, Muhammad proposa une trêve. Mais lorsque les Mecquois violèrent cette trêve, il marcha contre leur ville et l'occupa sans coup férir. Sa première décision fut de proclamer une amnistie générale qui bouleversa si profondément la conscience du peuple que dans sa grande majorité, il se convertit aussitôt à l'Islam.

Cette conquête achevée, le Prophète avait les mains libres pour se tourner contre l'empire byzantin qui avait assassiné les ambassadeurs de l'Islam et qui mettait à mort des convertis. Il pouvait aussi s'occuper des autres villes d'Arabie, dont les délégations arrivaient en grand nombre à Médine pour proclamer leur foi nouvelle.

Deux ans plus tard, il retourna à la Mecque pour accomplir le pèlerinage à la Maison de Dieu, accomplissant ainsi le rite qui est comme le couronnement de l'édifice de l'Islam. Sa mission sur terre était achevée ; trois mois après, il s'éteignit.

A sa mort, en l'an 11/632 toute la péninsule arabique, ainsi que les parties méridionales de la Palestine et de l'Irak, s'étaient converties à l'Islam. L'Etat qui avait pris naissance dans un quartier de Médine en l'an 1 de l'Hégire occupait déjà 3 millions de km² et possédait toutes les institutions économiques, militaires, administratives, juridiques et éducatives nécessaires à sa survie et à son développement.

Avant de mourir, Muhammad avait résumé ainsi les devoirs religieux essentiels de l'Islam : l'Islam est fondé sur cinq éléments — la Profession de foi (il n'y a d'autre Dieu qu'Allah et Muhammad est son Prophète) ; la Prière quotidienne ; le versement de la *Zakat* (impôt) ; le pèlerinage à la Mecque et le jeûne en Ramadan. Tels sont les fondements d'une religion dans laquelle s'équilibrent et s'allient le matériel et le spirituel. Aujourd'hui comme hier, les cinq piliers de l'Islam.

Muhammad Hamidullah

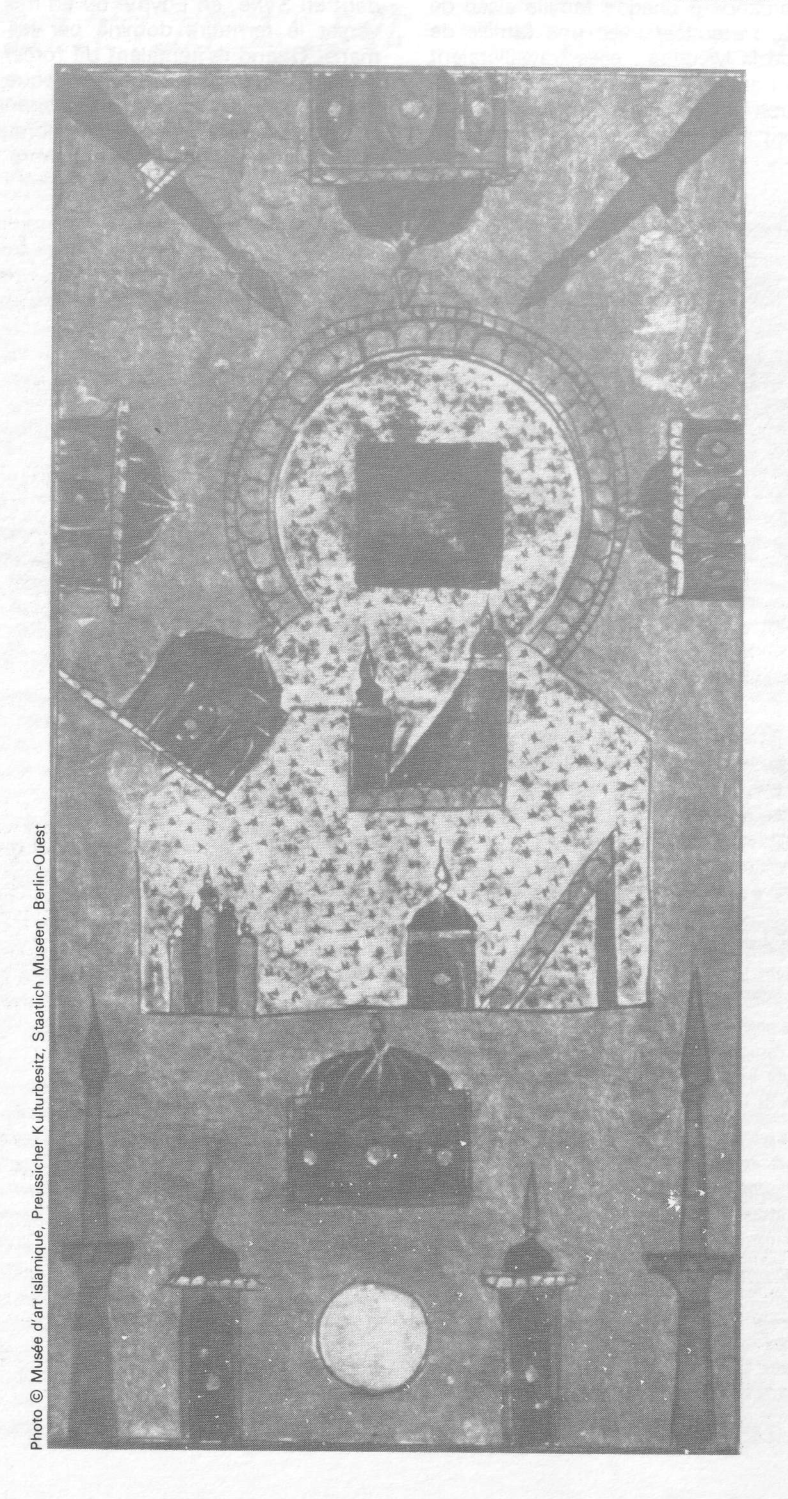
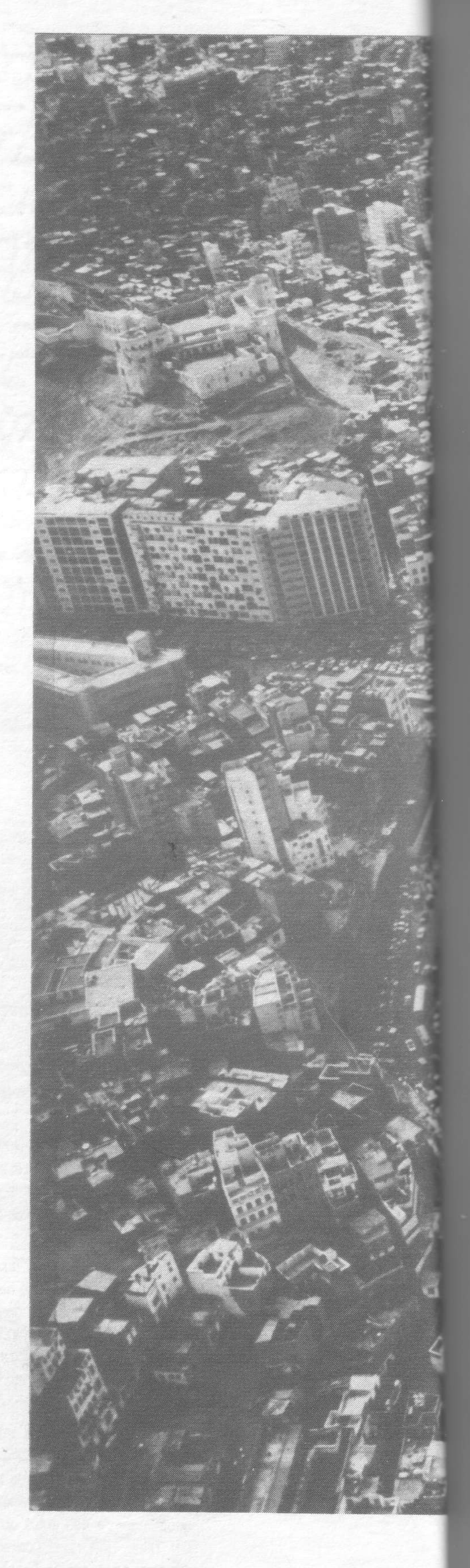


Photo © Musée d'art islamique, Preussicher Kulturbesitz, Staatich Museen, Berlin-Ouest



La Mecque